

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
ET DE GÉNÉALOGIE
MARIA-CHAPDELAINÉ

La Souvenance

VOLUME 36 | NUMÉRO 1 | PRINTEMPS 2023 | PRIX : 10 \$



L'histoire de...

La famille Gilbert
Saint-Stanislas

Nouveautés
en ligne sur



La
VOUTE
.TV

Historique de la paroisse
de Saint-Stanislas

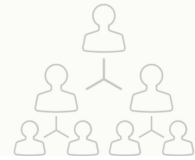


L'histoire du pont de Mistassini





Généalogie de la famille Gilbert



Jean (Louis) Gilbert

&

Adrienne Petit

Mariés en Saintonge, en France

Pierre Gilbert

&

Marie Angélique Dufour

m. le 26 janvier 1756, Petite-Rivière-St-François, Charlevoix

David Gilbert

&

Luce Simard

m. le 21 janvier 1788, Baie-Saint-Paul, Charlevoix

François Gilbert

&

Adélaïde Rochette

m. le 8 février 1831, La Malbaie, Charlevoix

David Gilbert

&

Marie Savard

m. le 20 juin 1854, Les Éboulements, Charlevoix

Treffle Gilbert

&

Marie Bergeron

m. le 29 septembre 1894, Saint-Hilarion, Charlevoix; (Première épouse : Élisabeth Duchesne)

Arthur Gilbert

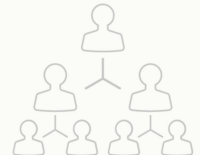
&

Hélène Fillion

m. le 31 janvier 1927, Métabetchouan, Lac-Saint-Jean



Chronique au sujet d'Arthur Gilbert et d'Hélène Fillion¹



Pour donner suite à un texte généalogique récemment partagé à propos de dame Rose Gilbert², il est loisible dans cette présente chronique d’amorcer la réflexion sur quelques faits sociohistoriques au sujet d’Arthur Gilbert³ : un frère de trois ans son aînée peu connu jusqu’à ce jour parmi les descendants toujours vivants de la famille Gilbert⁴ puisque les traces écrites sur sa personne sont rarissimes.

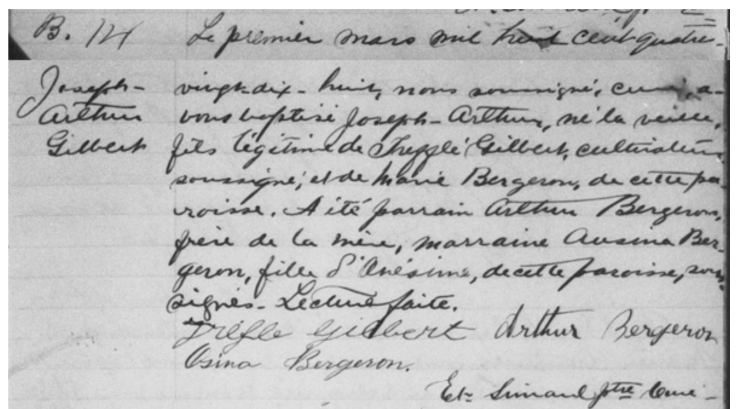
L’oncle Arthur⁵ est né le 28 février 1898 à la paroisse de Saint-Hilarion et baptisé le 1^{er} mars 1898 au même endroit.

Il est de la lignée de cette nombreuse et humble famille de cultivateurs loyaux à la terre de père en fils dont certains membres de cette descendance ont exercé des actes d’influences notables dans l’administration publique et les municipalités, l’industrie commerciale de vêtements et de transports, les forces militaires et policières ainsi que le domaine sportif.



Rose Gilbert
Source : Rose-Marie Maltais

Peu avant la naissance de l’oncle Arthur, son père Trefflé Gilbert et sa mère Marie Bergeron ont uni leur destinée le 29 septembre 1894 dans cette même paroisse de Saint-Hilarion⁶.



Acte de baptême d’Arthur Gilbert, 1898
Source : Ancestry.ca (extrait de registre)

Après quelques années, la terre rocailleuse ne pouvant plus satisfaire aux besoins agricoles de la famille, ils décidèrent d’un commun accord de partir de cet emplacement campagnard afin d’entreprendre une vie meilleure à la paroisse de Laterrière dans la région du Saguenay⁷.



Mariage d'Hélène Fillion et d'Arthur Gilbert, 1927.
Source : Carole Sasseville

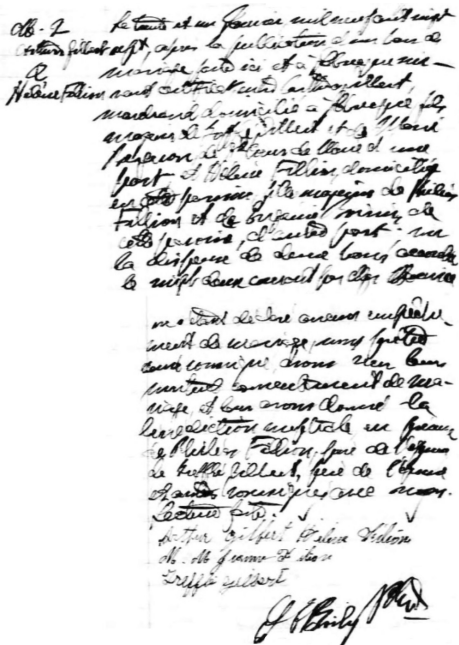


Trefflé Gilbert et Maria Bergeron
Source : Jules Garneau

Le couple Gilbert-Bergeron quitta ce milieu rustique tout en laissant un bon souvenir de son passage pour s'établir à la paroisse pittoresque de Saint-Cœur-de-Marie au Lac-Saint-Jean. L'oncle Arthur était un frère ayant un fort ascendant dans la trajectoire de vie de dame Rose Gilbert. Tous deux ont vécu simultanément leur vie de jeunesse dans les agglomérations environnantes de Saint-Cœur-de-Marie.

Après le premier mariage de dame Rose Gilbert avec Charles Eugène Harvey le 9 avril 1923⁸, l'oncle Arthur avait pris l'initiative de conduire en cariole le couple d'amoureux au cœur même de la paroisse de Saint-Stanislas au Lac-Saint-Jean⁹.

Ce Gilbert pure laine bénéficiait déjà du privilège de visiter ce territoire agricole caractérisé par un sol ingrat et difficile quant à la culture des produits de la terre. Ce voyage exploratoire en ce lieu a par la suite forgé très tôt chez l'oncle Arthur son désir d'y vivre pour une fin de vie plus heureuse et tranquille.



Acte de mariage d'Hélène Fillion et d'Arthur Gilbert, 1927.

Après deux années de rude labeur, la prospérité espérée n'était pas au rendez-vous parce que la terre était impropre à la culture dans ce coin de pays selon le point de vue de Trefflé Gilbert.

L'oncle Arthur s'est marié en pleine saison hivernale, le 31 janvier 1927, à l'âge de 29 ans, avec dame Hélène Fillion, née le 30 août 1891. Elle avait alors 36 ans¹⁰. Les épousailles furent célébrées à la paroisse de Saint-Jérôme dans la municipalité de Métabetchouan.



À cet événement nuptial, l'oncle Arthur habitait plus précisément à la paroisse de Saint-Léon-de-Labrecque. Il y exerçait le métier respectable de marchand. Le couple Gilbert-Fillion a procréé 3 filles, toutes nées à cette même paroisse : Madeleine (1928-2011), Jacqueline (1932-2019) et Aline (1933-).

Le couple Gilbert à Saint-Stanislas

Bien que l'oncle Arthur et son épouse aient résidé la majeure partie de leur existence terrestre dans l'est du Lac-Saint-Jean, ils ont au courant des années 1960 demeuré dans une maison située sur le rang de la Rivière-au-Foin nommée pareillement rang Mistassibi¹¹, et ce, à plus ou moins 80 mètres de distance de la maison appartenant à son beau-frère Augustin Tremblay (1903-1981) : époux en troisièmes noces de dame Rose Gilbert dont le mariage fut célébré le 10 juillet 1945¹².

Juchée sur une colline anciennement au lot n° 30, cette petite maison blanche¹³ peinte à la chaux et isolée au bran de scie fut une bâtisse scolaire, l'un des piliers du « système des écoles de rang¹⁴ ».

Il est pertinent de spécifier qu'il existait à cette époque un réseau d'inspecteurs supervisant régulièrement ce « système des écoles de rang » desservies par des religieuses et des institutrices laïques ayant transmis pour toutes catégories d'élèves l'art de réfléchir, de lire, d'écrire, de compter, de louer Dieu par des chants religieux, de réciter le petit catéchisme et de prier.

La vieille école de rang située sur la Rivière-au-Foin fut érigée lors de la fondation de la paroisse de Saint-Stanislas en 1931. De fait, c'est autour de cette date que les élèves furent éduqués et instruits sur ce site béni sous l'égide de la communauté religieuse des Sœurs du Bon-Pasteur.



Une version de la vieille école de rang située sur la Rivière-au-Foin à Saint-Stanislas au Lac-Saint-Jean avant de passer au feu.
Source : Carole Sasseville

Il est loisible d'affirmer avec justesse que des enseignantes hors pair sont intervenues avec diligence d'après leur connaissance de la situation sociohistorique s'inspirant de cette génération.

Cela dit, parmi les enfants du voisinage ayant étudiés sous leurs bons auspices, il y a les noms de famille Allard, Boudreault, Caouette, Duchesne, Doucet, Fortin, Gagnon, Girard, Labrecque, Laprise, Lavoie, Lecompte, Maltais, Marcil, Néron, Ouellet, Robert, Rousseau, Routhier, Thibeault, Tremblay et Villeneuve qu'il est important de remettre en mémoire.

Un autre fait à remarquer : c'est dans la froidure de l'automne et de l'hiver ou la chaleur du printemps que ces jeunes élèves étaient contraints d'effectuer leurs besoins naturels dans une sorte de toilette ordinairement appelée une bécosse. Cette installation fabriquée en bois était pour ainsi dire une latrine improvisée qui se définit par l'absence de chasse d'eau, de service d'égout et de produits chimiques. L'air y était nauséabond et insoutenable.

Il était ainsi laborieux d'apprendre sous de telles



conditions astreignantes. En dépit de la dureté du contexte éducatif en cette période du temps jadis, le « système des écoles de rang » développé spécifiquement dans le haut du Lac-Saint-Jean se poursuivit pendant une vingtaine d'années puisqu'il se termina au début des années 1950 :

« C'est à la suite d'une demande de l'abbé Vilmont Talbot auprès du député Antonio Marcotte que la paroisse obtient deux religieuses du Bon-Pasteur pour l'ouverture d'un couvent au village. On confie également la sacristie et les enfants de chœur aux bons soins des fondatrices, Sœur Marie-Joseph-Armand et Sœur Sainte-Germaine-Cousin, qui ont pris la charge de l'enseignement à la fin du mois d'août 1950. C'est en octobre, toutefois, que le couvent ouvre ses portes remplaçant de ce fait la vieille école du village¹⁵ ».

L'oncle Arthur pratiquait à cette vieille école de rang située sur la Rivière-au-Foin le métier honorable de rembourreur, c'est-à-dire de réparateur de meubles coussinés. Il réparait presque tout à l'exception des meubles en bois parce qu'il n'était pas formellement ébéniste de formation. À vrai dire, il remettait en bon état des divans ou des canapés de n'importe quelles tailles et formes variées.

L'oncle Arthur prenait bien soin dans ses actions d'artisans de manier efficacement des outils spécialisés à sa disposition pour la tenue de ses travaux. Il dégrafait les broches et arrachait les clous minuscules avec dextérité et adresse tout en déchirant et enlevant fermement le vieux tissu de textile ou de cuir. Il utilisait ensuite du rembourrage de première qualité en recouvrant de nouveau et habilement le meuble coussiné à réparer avec du tissu ou du cuir flambant neuf qu'il agrafait et clouait sur les montures et les cadres de bois.

Les personnes des environs étaient fort contentes de son travail réalisé avec application et un souci cer-



Cette photographie montre un modèle en bon état d'une école de rang comme il apparaissait pendant l'hégémonie du « système des écoles de rang ». L'école du Chemin Voyer, Péribonka.

Source : SHG Maria-Chapdelaine, P277 Fonds Juliette Duchesne

tain de perfection parce que l'oncle Arthur possédait le savoir-faire d'une activité artisanale constamment en demande aujourd'hui considérant la conjoncture de la pénurie de main-d'œuvre que nous traversons actuellement.

De tempérament réservé et patient, comme l'était également son épouse dame Hélène Fillion qui adoptait habituellement un comportement effacé en compagnie de son entourage, l'oncle Arthur apparaissait aisément reconnaissable au loin par sa petite corpulence, revêtu de son chapeau en feutre noir vieilli par les années.

En vue de se nourrir lorsqu'il était d'un âge avancé, il appréciait particulièrement la substance molle et grasse se retrouvant à l'intérieur des os de jarret de bœuf désossé étant apprêtés avec des légumes de jardin : un plat populaire préparé à la fin de la saison estivale que l'on nomme la bouillie. Cette moelle osseuse était dégustée avec beaucoup de contentement.



L'oncle Arthur et son épouse Hélène Fillion, vers 1977.

Source : Carole Sasseville

Un autre des plaisirs gustatifs de l'oncle Arthur était de savourer des céréales de marque *Corn Flakes* (de *Kellogg's*), souvent consommées au repas du souper. L'oncle Arthur y manifestait son esprit économe, puisqu'il versait du lait à la limite de ce qu'il était nécessaire afin d'humecter suffisamment les flocons de maïs. Il se délectait aussi au plus haut point de la rhubarbe qu'ils obtenaient depuis le potager appartenant au couple Tremblay-Gilbert, étant labouré, bêché, semencé, fertilisé avec du fumier et sarclé avec entrain, spécialement par les interventions agricoles de dame Rose Gilbert selon des règles agronomiques bien précises.

Ces dernières furent apprises au cours de sa plus tendre enfance à partir de ses observations et ses expériences agraires dans le jardin de ses parents. Le couple Gilbert-Fillion entretenait pour sa part un jardin restreint pour s'autoalimenter en légumes et du fruit de la tomate.

Pour le reste, l'oncle Arthur aimait mordre dans la vie. Il savait faire connaître ses valeurs authentiques à son entourage ainsi qu'à sa parenté en se comportant dignement comme une personne joviale et hon-

nête à travers ses rapports le reliant aux autres. Puis comme les jours s'écoulaient inlassablement, le couple Gilbert-Fillion décida pour des motivations inconnues de quitter la paroisse de Saint-Stanislas. L'oncle Arthur exhale son dernier soupir à l'âge de 80 ans et 11 mois, le 2 février 1979 à la paroisse Saint-Dominique, localisée dans la ville urbaine de Jonquière (au Saguenay). Environ 25 mois auparavant, il a été soumis à un pénible veuvage, puisque son épouse bien-aimée, dame Hélène Fillion, a remis son âme à Dieu à l'âge de 86 ans et 5 mois, le lendemain de Noël, le 26 décembre 1977.

En guise de conclusion, cette chronique décrit dans une perspective sociohistorique une généalogie condensée du couple Gilbert-Fillion qui mérite d'être racontée pour le divertissement du lecteur (ou lectrice). Nous y apprenons en outre l'expression de la joie de vivre, de l'humeur calme et sereine de ce Gilbert dans l'âme ainsi que de ses qualités émérites à titre de travailleur manuel.

L'oncle Arthur et son épouse légitime, dame Hélène Fillion, ont prouvé à maintes occasions leur sens



Stèle mortuaire des parents de dame Hélène Fillion, soit Philias Fillion et Émilie Boivin (cimetière de Labrecque).

Source : Gervais Deschênes



Vue aérienne de Saint-Stanislas, année inconnue.

Source : Municipalité de Saint-Stanislas

inné de service et d'hospitalité vis-à-vis des personnes qu'ils ont côtoyées, surtout chez ceux qui prenaient des occasions privilégiées de les rencontrer pour expérimenter plusieurs moments de convivialité. De sorte que les descendants de dame Rose Gilbert se souviennent clairement de ce couple en amour ayant habité autrefois une vieille école de rang située sur la Rivière-au-Foin en périphérie du centre névralgique du village de Saint-Stanislas au Lac-Saint-Jean.

Par Gervais Deschênes, P.h. D.,
collaborateur

Pour les références,
scannez ce code QR
avec votre téléphone.



**La vente de livres
de la Société d'histoire est en cours!**

**LIEU : DANS L'ANCIEN LOCAL DU ARDÈNE
AUX PROMENADES DU BOULEVARD**

Pour information:
418-276-4989 ou info@shgmc.ca

 SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
ET DE GÉNÉALOGIE
MARIA-CHAPDELAINÉ